

(Papua) en 1974. Auteur d'ouvrages sur cette question, il est souvent invité à prononcer des conférences à l'étranger.

M. Watts est diplômé de l'Université de Toronto ainsi que de l'Université Oxford où il a étudié la philosophie, les sciences politiques et l'économie en qualité de boursier Rhodes. Il a reçu quatre bourses de perfectionnement du Conseil des Arts du Canada; en 1968, il s'est rendu en Australie dans le cadre d'un échange de professeurs du Commonwealth et, en 1969, en tant que professeur de la Fondation Ford, il a enseigné à l'Université d'Ife, à Ibadan, et au Nigéria.

Visites royales

Son Altesse royale, le prince Philip, Duc d'Édimbourg, visitera le Canada en octobre prochain et participera aux célébrations marquant le 25^e anniversaire de Terre-Neuve en tant que province canadienne.

Son Altesse royale la princesse Ann, accompagnée de son mari, le Capitaine Mark Phillips, visitera Toronto cet automne, du jeudi 14 novembre au mardi 19 novembre.

Centenaire de l'Union postale

Le ministre des Postes, M. Bryce Mackasey, a annoncé l'émission de deux timbres, l'un de 8 cents et l'un de 15 cents, pour souligner le centenaire de l'Union postale universelle (UPU).

Les timbres, de couleurs violet, bleu et rouge, montrent l'emblème officiel de l'UPU de même que le dieu Mercure et deux chevaux ailés.

Connue sous le nom de l'Union générale des Postes au moment de sa fondation, en 1874, l'organisme a pris le nom d'Union postale universelle en 1878, année où le Canada en devint membre.

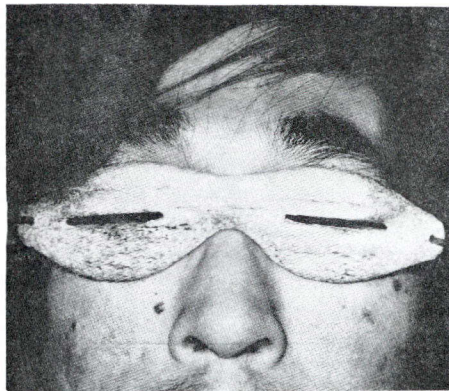
“Le Canada est fier d'appartenir à l'Union postale universelle, un groupe qui a tellement contribué à la bonne entente internationale, à l'amélioration du service postal entre les pays et à une meilleure compréhension entre les 150 pays membres”, a souligné M. Mackasey.

L'ophtalmologie dans le Nord canadien

(L'article suivant, de Doreen B. Ada Adams et Samuel T. Adams, du département d'ophtalmologie, de la faculté de médecine de l'Université McGill à Montréal, est réimprimé d'après l'édition de Arctic, publié par l'Institut arctique de l'Amérique du Nord.)

Que pouvait faire la jeune mère quand le chien attaquait son enfant et blessait l'oeil de celui-ci? Que pouvait-on faire quand l'animal était un chien de traîneau, et la mère et l'enfant des Esquimaux de l'île de Baffin, où souffle un vent glacial à 50 degrés au-dessous de zéro, et où la population clairsemée s'éparpille comme des grains de poivre sur l'immense paysage immobile? Accepter stoïquement. Se résigner. C'étaient là les réponses traditionnelles.

Autrefois, les soins médicaux étaient assurés par les missionnaires dans le Nord, par les commerçants de la baie d'Hudson et les médecins des baleiniers ou des bateaux d'exploration.



Lunettes solaires à fentes fabriquées à partir d'un os de baleine.

Plus tard, on pouvait trouver un médecin sur le navire d'approvisionnement de la baie d'Hudson, *Nascopie*. Une équipe médicale voyageait régulièrement sur le bateau du ministère canadien des Transports, *C.D. Howe*. Toutefois, ces visites n'avaient lieu qu'à la saison des eaux, durant les mois d'été. L'ouverture de l'Arctique à l'homme blanc fut accélérée par la construction de la ligne DEW au début des années 50, et parallèlement ceci entraîna un accroissement des engagements financiers en matière médicale. Aujourd'hui, la plupart des Esquimaux ont un poste de soins infirmiers à leur portée, d'où un malade peut être éva-

cué et dirigé vers l'un des six modernes hôpitaux du Nord canadien. Si les soins d'un spécialiste sont nécessaires, le patient est envoyé par avion vers le sud dans un hôpital universitaire.

L'actuel Service de santé du Nord du Gouvernement canadien fut inauguré en 1955 et son expansion fut rapide. Outre les six hôpitaux répartis à travers le Nord, pour desservir les 50,000 résidents, il existe 40 postes de soins infirmiers, 11 centres de santé 19 dispensaires, plusieurs postes de soins infirmiers mobiles ne comportant qu'une infirmière, déposée par l'avion *Hercules* dans des endroits inaccessibles par d'autres moyens; pour le groupe unifamilial isolé, il y a la “Trousse médicale familiale de l'Esquimaux”. Cette trousse contient des comprimés antibiotiques et des préparations pédiatriques, des pommades pour la peau et les yeux et des bandages assortis, le tout accompagné d'un livret imprimé en anglais et en eskimo, et qui donne des illustrations simples concernant le mode d'emploi du contenu. Les postes infirmiers forment l'armature essentielle du Service de Santé. Les filles qui forment le personnel de ces postes endossent une responsabilité énorme et sont réellement les héroïnes de la médecine du Nord.

Vers la fin de 1960, se posa la question de savoir si un hôpital central pour les yeux était nécessaire dans le Nord, et l'on décida d'effectuer un sondage pour évaluer les besoins ophtalmologiques. En 1970 et 1971, sous l'égide du Gouvernement canadien, trois universités canadiennes prirent part à un sondage général, en envoyant des équipes pour examiner des populations entières dans des établissements sélectionnés. Au total, 4,450 personnes furent examinées, McGill (université de Montréal) étant responsable de la zone est de Baffin. De ce sondage sortirent des données très intéressantes. Aucun hôpital pour les yeux n'était jugé nécessaire, et les données obtenues devinrent encore plus intéressantes quand on les réunit pour les comparer à celles des autres pays responsables de populations nordiques. En juin 1972, un symposium sur l'Arctique fut tenu spécialement lors de la trente-cinquième assemblée annuelle de la Société ophtalmologique canadienne.

Les participants comprenaient des